

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 12

Artikel: Hector et Achille : [suite]
Autor: Laurent, Ch.-M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187647>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ora, avoué cein que sont dái rudo lulus, l'ont dái veggès que lào baillont dão 75 ti lè z'ans et qu'est dão goût dái Fribordzâi que vignont lài férè reimplâ lào bossatons. Yon dè clliâo confédérés que veggâi totè lè z'annâiès tserdzi tsi ion dái pe gros veggolans dè cé veladzo, n'étai perein conteint dè li, kâ lo vin que l'einmenâvè ne vaillessâi pas cé que l'agottâve. L'inguenôt, que n'avâi pas fauta d'allâ à confesse, brouillivè son vin ; et ma fai cein ne fasâi pas lo compto dão Dzozet; assebin lo derrâi iadzo que lài est venu, l'a prâo fé vairè quesè démaufiâvè.

Quand l'ont z'u agottâ à ti lè légrifasse, et que lo citoyein dè pè lo canton de Fribor a z'u choisi lo vin que volliâvè, lo tenolier arrevâ po mettrè la grossa boâite ; mà ào momeint iò la vâo betâ ào gros bosset, lo veggolan einvitè sa pratiqua po allâ tsi son coussin, à l'autro bet dão veladzo, agottâ on verro dè sarvagnin que l'avâi reçu lo dzo dévant. Tandi que lài allâvont, lo tenolier, qu'avâi reçu dái z'oôdrès, tirè dão penatset que met dein lo bossaton ào Fribordzâi, et lo bondenè bin adrâi.

Ein revégeant dè tsi lo cousin, lè dou coo passont vâi lo publio dè coumon, et lo veggolan fâ à son compagnon, ein lài montreint Gueyaumo-Tè :

— Sédè-vo que l'est què cein ?

L'autro que sè démaufiâvè dè cein qu'étai arrevâ pè la càva tandi que l'étiont viâ, et qu'étai on pou grindzo, lài répond :

— Cein ! l'est on gros què tirè su on petit ; et paraît que dè noutron temps la mouda 'na pas tsanzi, kâ lè grosses courtenes ne sè font pas concheince dè trompâ et dè profitâ dái petites dzeins.

Lo veggolan sè moze lo bet dè la leinga , ka l'a comprâi la remotchâ ; et du adon lo Dzozet n'est jamé revenu lài atsetâ dão vin.

Hector et Achille.

III

La réponse n'arriva que quatre jours après.

— Chère amie,

» Tout vient à point à qui sait attendre, dit la sagesse des nations. Il nous était impossible de contenter tout de suite votre curiosité. « Si nos nobles époux étaient aussi vains de leur particule » que vous le supposez, ils ne nous auraient pas plu, et vice versa. Le de tient à si peu, vaut si peu, que bien sot est celui qui en tire vanité. Nous considérons ce que vous dites à ce sujet comme une plaisanterie sans valeur et sans fondement. Qu'il n'en soit plus parlé, s. v. p.

» Au lieu de répondre à toutes vos questions sur les personnes de nos fiancés, nous trouvons plus simple de vous envoyer une photographie contenant leurs deux portraits.

» Nos futurs, inséparables dès avant leur naissance, ont voulu poser ensemble. Leur costume vous choquera peut-être, mais il nous rappelle de délicieux souvenirs, c'est ainsi que nous les avons vus pour la première fois un jour de mi-carême; c'est parés de ces atours qui ressuscitent si bien leurs charmes, que nous les avons distingués caracolant sous nos fenêtres, au milieu d'une brillante cavalcade organisée au profit des pauvres.

» Ce jour-là, ils nous ont remarquées aussi pour la première fois. Nous avons, comme tout le monde, suivi la fête en coupant à travers les rues transversales, pour la revoir à chacun des points principaux où elle devait passer.

» Chaque fois nos regards ne cessaient de se rencontrer et de se détourner pour se chercher encore.

— Eh! eh! dit Albert, ça chauffait ! Mais, continua-t-il sans quitter la photographie des yeux, c'est renversant.

— Incroyable ! fit Adolphine répondant à la pensée de son mari.

» Nous rentrâmes au logis, reprit-elle, toutes bouleversées, ressentant au cœur une joie mêlée d'un trouble inexprimable. Il nous semblait que nous n'étions plus seules au monde, et cependant nous éprouvions une inquiétude que nous ne pouvions parvenir à dissiper. O Adolphine ! vous aussi, vous avez passé par là ; nous vous laisserons lire le reste dans vos propres souvenirs.

» Huit jours après, nous reçumes la visite d'une dame de nos connaissances : c'était leur tante ! Le reste ne se devine-t-il point et est-il nécessaire de vous l'écrire ?

» Voici maintenant pour satisfaire à vos autres demandes. Le futur de Cécile s'appelle Hector, c'est le plus grand ; celui d'Agathe, qui n'atteint pas à beaucoup près la taille de l'autre, se nomme Achille.

» Leur patrie est Cany-en-Caux (six lieues de Fécamp), où ces noms propres sont aussi communs que ceux de Pierre et de Jaques en d'autres pays. Ils habitent une belle propriété aux environs ; mais après les noces nous irons demeurer à Paris, et nous ne viendrons à la campagne que pendant l'été.

— En voilà des diabolesses qui ont de la chance.

— J'en réponds.

» Permettez-nous de garder encore le secret sur leur nom de famille, le moment de vous le révéler viendra sans doute bientôt, mais on ne sait jamais ce qui peut arriver !

» Hector s'occupe de pisciculture, Achille d'astronomie. Ils sont d'une des meilleures familles du pays, et ont des manières très distinguées.

» Quoique le jour du mariage ne soit pas encore fixé, nous sommes accablées d'occupations. Au revoir.

» Mille baisers. » CÉCILE, AGATE. »

— Quelle est ton opinion, ma chère ?

— Je n'en reviens pas.

— Mais ils sont horriblement laids, ces foudroyants vainqueurs ; est-il possible de tomber amoureux de cela à première vue.

— Le cœur humain, et surtout le cœur féminin a de ces mystères.

— Quels Cafres !... Et puis, regarde donc : un nain et un géant !

— Ils sont ridicules !

— On dirait deux conscrits au port du soldat sans armes, l'un apprenti tambour-major, l'autre aspirant piou-piou !

— Et leurs houppelandes ?

— Ils ont l'air d'être en peignoirs, comme s'ils sortaient du bain. Mais c'est impayable ! Et ce sont deux jumeaux !

— Assurément, j'aurais cru meilleur goût à ces demoiselles.

— Parbleu ! elles les épousent pour leur fortune et pour leur de.

— Je commence à le croire.

— Ils en verront de rudes ceux-là, s'ils viennent habiter Paris escortés de deux jolies femmes.

— Tiens ! il y a en travers de la lettre une ligne que je n'avais pas vue :

« Nous espérons bien, chère Adolphine, qu'en échange du portrait de nos époux vous allez nous envoyer celui de M. La Bernardière. »

— Hé ! certainement ! fit Albert flatté, envoie-le leur.

— Mais, mon ami, je trouve que celui que tu viens de faire tirer est passablement manqué, il vaut mieux

rendre les cartes au photographe et recommencer l'épreuve.

— Bast ! à côté de ces deux museaux-là, elles me trouveront un Adonis. Envoie, envoie : si tu te décides à le rendre, il sera toujours temps de le réclamer.

(*A suivre.*)

Affaire Peter-Peters.

On nous communique l'*entre-flet* suivant :

L'affaire Peter-Peters est enfin terminée.

Ces deux braves bouchers ont pris le taureau par les cornes et se sont expliqués.

Il a été reconnu que cette histoire militaire et de garnison, à Moudon, n'était d'aucun poids dans la balance, et que cette garnison n'était qu'une grosse charge.

C'est donc à tort que deux hommes de bonne foie se sont fait de la bile en prêtant l'oreille à de mauvaises langues et aux propos de quelques têtes sans cervelles et de quelques mauvais mufles.

Aujourd'hui, Moudon, ce rognon de Vaud, rit à se tordre les côtes et à se désopiler la rate ; et les deux adversaires, oubliant leurs froissures réciproques, trouvent que la queue de cette affaire n'était pas si difficile à écorcher.

En terminant, nous leur dirons :

Ah ! loyaux adversaires ! si vous retombiez dans les filets de la politique, cela nous ferait une immense penne !

Boutades.

Un gamin de 8 ans a vu un monsieur fermer son chapeau mécanique, ce qui l'avait beaucoup amusé. Il va prendre aussitôt le chapeau de haute forme de son oncle et le lui rapporte à l'état d'accordéon :

— C'est pas facile... ton chapeau ; j'ai eu beaucoup de peine, va ! Je me suis assis trois fois dessus, et encore j'ai pas pu le fermer !

Un étranger, momentanément à Lausanne, entre dans un magasin et, s'adressant au patron :

Je vous dois sept francs, dit-il, les voici.

— Oh ! monsieur, ce n'est pas pressé.

— Cependant, si j'avais passé la frontière ? dit le monsieur en plaisantant.

— Oh ! dit le marchand avec un doux sourire, je sais bien que monsieur n'est pas homme à faire cela... pour si peu de chose.

Un maître donnait la dernière leçon de son cours d'hygiène et de médecine élémentaire. S'adressant tout à coup à un des élèves, pour s'assurer s'il avait été bien compris, il lui demanda : « Voyons mon ami, dites-moi d'une manière générale, ce qu'on doit faire en attendant le médecin.

L'élève, sans hésiter : « Il faut faire son testament. »

Un anarchiste, réfugié aux Etats-Unis, était devenu insupportable aux habitués d'un café ; il ne parlait que d'esclaves, de tyrans, de la nécessité de couper beaucoup de têtes, etc., etc. — Ses auditeurs résolurent de le corriger une fois pour toutes.

Un jour que notre énergumène était plus exalté que de coutume, il fut saisi par des bras vigoureux,

déshabillé complètement et plongé dans une cuve de mélasse.

Un voisin éventra un édredon, puis on roula le citoyen dans la plume et on le mit dehors aux applaudissements de tous les témoins de cette scène.

Un policemen, apercevant cet oiseau d'un nouveau plumage, le conduisit au poste, où il eut le temps de songer à son aise à l'émancipation des peuples.

Un bébé avait laissé, sur la place de Montbenon, un pantin tout neuf, acheté la veille au Bazar Vaudois.

— Comment, dit la mère, en le voyant rentrer sans son jouet, tu as déjà perdu ton pantin ?

— C'est pas moi, maman, c'est la bonne.

La pauvre fille proteste, la mère prend son air sévère. L'enfant sent qu'il faut un expédient pour éviter la verge : « Mais, maman, s'écrie-t-il avec énergie, c'est elle, je t'assure. Je le lui ai vu perdre.

Petites connaissances utiles. — Pour blanchir le linge très vite, sans l'user par le frottement, il suffit de faire dissoudre un kilogramme de savon dans une vingtaine de litres d'eau pure et aussi chaude que possible, puis d'y ajouter trois grandes cuillerées d'huile de thérébentine. On bat bien, et quand le mélange est complètement obtenu, on y fait tremper le linge pendant 3 heures, en ayant soin de couvrir le baquet aussi hermétiquement que possible.

Au Tribunal. — Le président à un témoin :

« Jurez de dire toute la vérité, rien que la vérité. »

L'un des avocats, à l'oreille de son frère : « Hein ! si l'on en exigeait autant de nous ?... »

— Père Brisquet, savez-vous quelle différence il y a entre les affrants et les assiettes ?

— C'est que les affrants s'essuient avant d'être lavés, et que les assiettes se lavent avant d'être essuierées.

La livraison de mars de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE contient les articles suivants :

Horace-Bénédict de Saussure et sa philosophie, d'après des documents inédits, par M. Ernest Naville. — Thérèse Gautier. — Etude de mœurs genevoises, par M. J. des Roches. (Troisième et dernière partie). — Agram et le peuple croate. Notes de voyage, par M. Louis Léger. (Seconde et dernière partie). — Les curiosités de la littérature, par M. Léo Quesnel. — La crise agricole, par M. Numa Droz. (Seconde partie). — Deine-Meu. — Nouvelle de la Bétuwe, par M. J.-J. Cremer. — Chronique parisienne. — Chronique italienne. — Chronique allemande. — Chronique anglaise. — Chronique suisse. — Chronique scientifique. — Chronique politique.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

AVIS. — Nous continuons à prendre les remboursements pour l'année courante, et prions nos abonnés d'y faire bon accueil.